



DANS LES LIVRES

LES ENSEIGNEMENTS DE LA GUERRE D'INDOCHINE (TOME 1)

Rapport du général Ely

Le Service historique de la Défense a rendu public le premier tome du rapport du général d'armée Paul Ely, commandant en chef en Extrême-Orient pendant la guerre d'Indochine (1945-1954). Ce rapport n'a été diffusé qu'au sein des armées en 1955. Le capitaine Ivan Cadeau, docteur en Histoire et chercheur, a traité le retour d'expérience de cette opération extérieure... très lointaine : « Les 12.000 km séparant la France de Saïgon furent un handicap écrasant ». Pourtant, dès décembre 1954, le secrétariat d'Etat aux Forces armées s'est intéressé au rapport Ely, car dans « l'hypothèse d'un conflit en Europe, rien n'empêcherait sans doute l'ennemi éventuel d'utiliser les possibilités de la subversion, de la guérilla et du combat de type classique, en les conjuguant avec l'action atomique et thermonucléaire ». Un groupe d'officiers supérieurs vont ensuite tenter de dégager les principes fondamentaux de la guerre révolutionnaire et les moyens de la combattre. Leurs travaux trouveront une application pendant la guerre d'Algérie. Pour l'armée de Terre, le bilan de la guerre d'Indochine est lourd : tués, 3.159 officiers (3 généraux), 8.691 sous-officiers et soldats français et 26.112 gradés et soldats étrangers (légionnaires, maghrébins, africains et indochinois du corps expéditionnaire); non rentrés de captivité ou disparus, 200 officiers, 2.755 sous-officiers et soldats français et 18.621 gradés et soldats étrangers. Le rapport note que le Viêt-minh s'est assuré des ressources locales « au besoin par l'intimidation ou par le terrorisme » et qu'il a été « appuyé de l'extérieur par des nations étrangères... et par certains milieux français ». Le rapport précise : « Il a trouvé en effet des facilités,

officielles et clandestines, dans une fraction de notre opinion et de nos assemblées.

Ce faisceau de complaisances et d'aides matérielles a permis très vite aux rebelles de franchir le stade des bandes armées, qui

marqua l'année 1945. A la faveur des circonstances et le temps aidant, ils sont passés des groupes régulièrement constitués aux unités de toutes armes et enfin aux grandes unités ». Le rapport passe tout au crible, notamment : les aspects psychologiques de la guerre (propagande) ; le renseignement (importance d'un corps d'officiers des affaires indigènes); le contrôle des axes routiers et l'existence de bases inexpugnables ; l'action des forces mobiles ; la pacification (pouvoirs civils et militaires sous une seule autorité) ; la fortification ; les maquis ; les actions en forêt et brousse dense ; les actions de style commando (intérêt croissant de l'hélicoptère qui sera employé massivement en Algérie) ; les actions fluviales et côtières (succès des groupements amphibies et des divisions navales d'assaut) ; l'usure chronique des unités (lacunes de l'instruction) ; les prestigieuses unités de commandos rentables pour le « choc » (raids en profondeur) et le renseignement (personnel autochtone avec cadres français). Enfin, dans cette « guerre sans front », les troupes aéroportées vont conquérir leurs lettres de noblesse et « créer l'événement » sur les arrières de l'adversaire !

Loïc Salmon

Service historique de la Défense
342 pages/26 €

